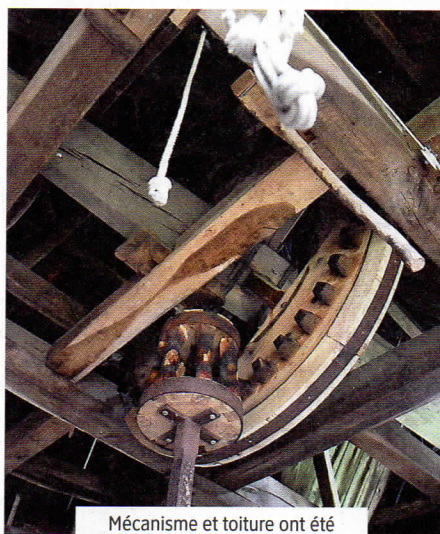


Il donne un second souffle aux moulins

Le Tarnais Bernard Garibal est l'un des seuls artisans amouleurs de France. Grâce à son savoir-faire, il a restauré 16 moulins à vent dans la région en 30 ans. Une épopée passionnante animée par un engagement écologique.

[Texte: Anouk Passelac. Photos: Marie-Pierre Volle]

En arrivant à Lautrec depuis la route d'Albi ou depuis Graulhet, impossible de rater ce géant ailé qui domine ce petit village du Tarn. Le moulin de la Salette trône fièrement sur la colline. Entre la mi-avril et la mi-octobre, on peut même apercevoir ses ailes tourner, actionnées grâce au vent de cers. Son aspect intérieur est tout aussi impressionnant. Pendant la saison touristique, les visiteurs peuvent pousser la porte de l'ouvrage et découvrir les mécanismes qui le composent. Un employé de l'office de tourisme leur explique son fonctionnement avant de réaliser une démonstration de production de farine. Il s'agit d'un des rares moulins à vent du sud de la France à pouvoir fonctionner. L'édifice date de 1688 mais les Lautrécois ne l'ont redécouvert que récemment, en 1989, grâce à l'un de ses habitants : Bernard Garibal. Ce charpentier a été restaurateur de moulins à vent jusqu'en 2018. Un curieux métier, peu répandu dans l'Hexagone : « On est deux ou trois à savoir le faire en France », estime le bonhomme. Dans l'Hérault, le Gers, l'Aude ou encore les Hautes-Pyrénées... en tout, l'artisan amouleur a restauré 16 édifices. L'aventure a débuté chez lui, même si cela n'avait rien d'évident. « Je viens d'une fa-



Mécanisme et toiture ont été entièrement refaits en 1989

mille de paysans, installée à Lautrec depuis 600 ans. J'ai été le premier à ne pas être agriculteur et à devenir charpentier », s'amuse Bernard Garibal. Le jeune homme passe d'abord un CAP de mécanicien avant de s'intéresser au bois et à la charpente. Il entre ensuite chez les Compagnons du Devoir : « Là-bas, j'ai appris très vite. Je faisais partie des pressés... Et j'ai eu la chance de tomber sur un chantier avec deux Compagnons qui restauraient un moulin. »

Le travail allie mécanique et charpente, « un comble » pour le Lautrécois. « Des fois, j'ai l'impression que c'était écrit. Toutes les circonstances m'ont amené aux moulins », explique-t-il.

« Un choc émotionnel »

Sur ce chantier, l'apprenti charpentier se souvient de cette tour en pierre surplombant son village et laissée à l'abandon. Pour lui, pas de doute, il s'agit bien d'un ancien moulin à vent. Le jeune homme part alors bille en tête avec l'envie de le restaurer. « Comme le village se mourrait, j'ai proposé mon projet à la mairie pour attirer les visiteurs. Les gens ne pensaient pas que c'était un moulin. » Les archives historiques confirment pourtant ses dires. L'idée séduit peu les élus municipaux, mais Bernard Garibal n'est pas du genre à renoncer. Le charpentier fait des recherches, va voir des moulins existants, étudie des plans... Au bout de trois années, il se sent prêt : « Tout était dans ma tête ». Il présente son projet au Conseil départemental puis au Conseil régional qui le soutiennent. Il revient voir le maire de Lautrec. Celui-ci finit par accepter et le chantier démarre. L'ouvrage est une machinerie minutieuse constituée de plusieurs pièces : les ●●●



Bernard Garibal, 59 ans, a commencé
la restauration de moulins par celui de son village, Lautrec

le reportage

••• ailes, l'arbre (l'axe autour duquel les ailes vont tourner), le rouet, la lanterne... Les ailes, faites à partir de différents bois (pin douglas, châtaignier, chêne) sont produites en atelier. « Ensuite, on va sur le chantier et ça s'enquille, poum-poum-poum », résume Bernard Garibal en liant le geste à la parole.

La restauration du moulin de Lautrec est un succès. À l'issue de son travail, le charpentier observe avec fierté les ailes de la structure tourner. « Je n'avais encore jamais vu un moulin fonctionner. Ça a été un choc émotionnel. J'avais devant moi la reproduction de quelque chose qui marchait il y a 300 ans ! », s'enthousiasme-t-il. D'autant que dès le départ, tout a fonctionné à merveille. « Je n'y croyais pas. Je ne savais pas si mes calculs de vitesse ou d'orientation des ailes étaient bons. Je me demandais ce qui allait bien pouvoir me tomber sur la tête... »

Des histoires humaines

Le chantier de Lautrec apporte au village une nouvelle dynamique et offre à Bernard Garibal une publicité sans précédent.

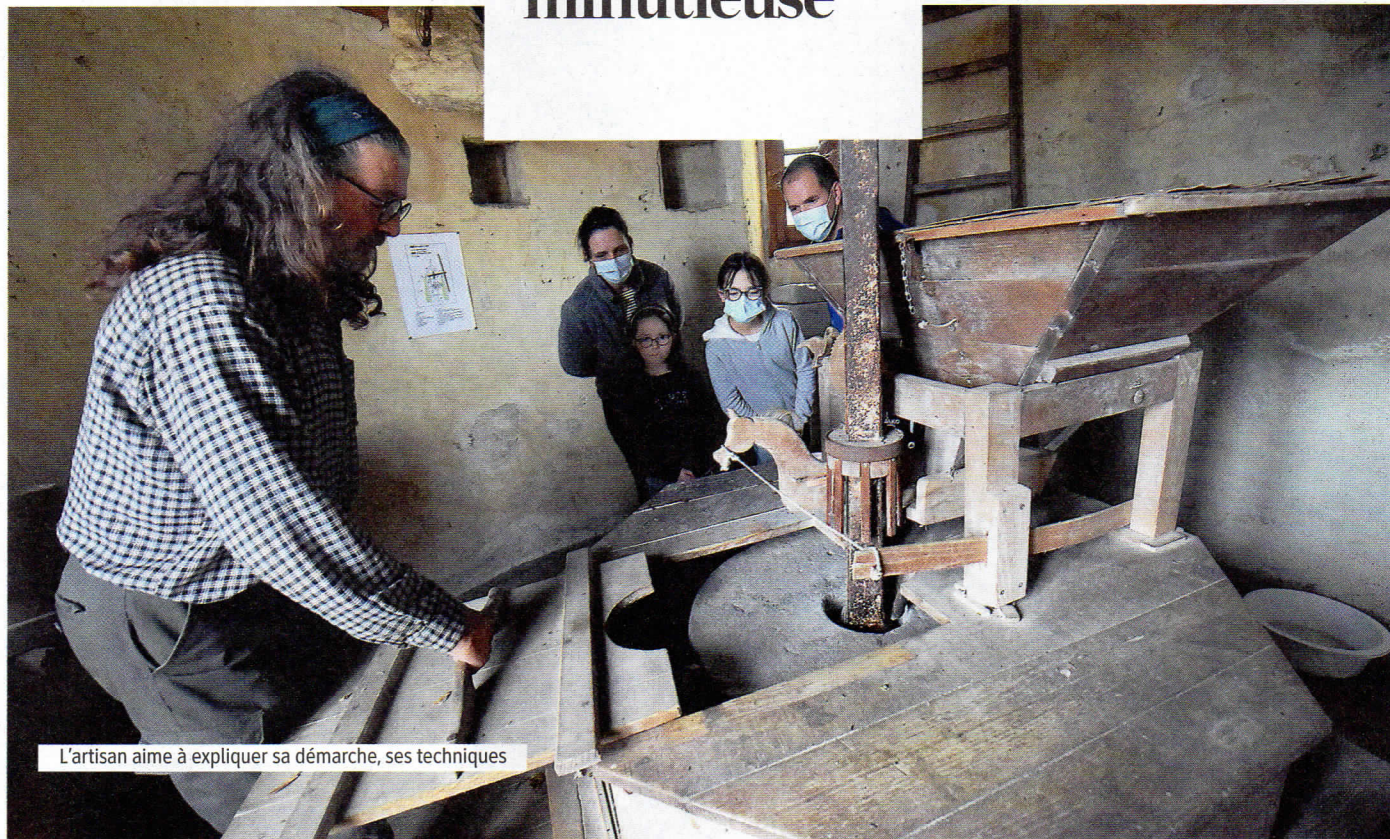
Ses commandes de restauration se multiplient à travers toute l'Occitanie. C'est le début d'une folle aventure pour lui et ses collègues. Pour chaque restauration, l'artisan amouleur embarque avec lui trois charpentiers professionnels et trois ou quatre apprentis. « La transmission, c'est essentiel et c'est le sens premier des Compagnons », assure-t-il. Les travaux se déroulent cinq semaines en atelier puis trois semaines sur place. Le résultat final est remarquable. « C'est un travail gratifiant. Et une fois que l'égo est satisfait, ça permet de partager ça avec les gens, parce qu'à la fin, tu donnes les clés à quelqu'un. »

Le Tarnais se rappelle justement de Gilles

Korczyk, propriétaire d'un terrain à Brignemont dans le Gers et sur lequel se trouve un moulin classé Monument historique. « C'était une famille très accueillante. Ce qu'on retient nous, charpentiers, à la fin d'un chantier, ce sont des histoires humaines. » À Collioure (Pyrénées-Orientales), Bernard se souvient d'un ouvrage « esthétiquement réussi ». Et à Cucugnan, dans l'Aude, c'est le cadre visuel qui l'a bouleversé, dès la première visite de l'édifice avant le démarrage des travaux. « J'arrive en voiture depuis les Pyrénées-Orientales. Je découvre une vallée somptueuse, traversée par un vent effroyable. Là, il y a un petit village magnifique et sur un promontoire, il y a le moulin. Je me suis dit « Nom de dieu ! C'est la cerise sur le gâteau ! ». L'endroit est paradisiaque avec ses paysages de vignes et ses moutons... »

L'épopée des restaurations s'achève à Durban, dans le Gers, en 2018. Le chantier s'accompagne d'un documentaire réalisé par François Sers, un jeune Lautrécois. « On enquille la dernière aile, se souvient Bernard Garibal, et là une cigale

L'ouvrage est une machinerie minutieuse



L'artisan aime à expliquer sa démarche, ses techniques

se pose sur le bois et se met à chanter. C'était magique. » Le charpentier apprécie ces heureux hasards qui viennent ponctuer sa vie à de multiples reprises.

Le vent, énergie de demain

La démarche de Bernard Garibal a aussi une portée philosophique qu'il décrit ainsi : « Pour imaginer l'avenir, la jeunesse a besoin de repères. Le moulin à vent en est un. Il fut un temps où les énergies renouvelables étaient non seulement nécessaires mais de plus obligatoires, vu qu'elles étaient les seules disponibles techniquement. Ces énergies seront celles de demain. »

Dans cette même logique, le Lautrécois a délaissé les vieux moulins à vent pour se lancer dans l'élaboration de moulins à farine, équipés d'un moteur électrique. « Je les préfère pour leur dimension utile », explique-t-il. En cinq ans, l'artisan en a fabriqué 24 pour des paysans bio. Désormais, c'est son « frère d'armes et d'âme », Robinson Tillie, qui a repris la main sur leur conception. L'entreprise est affublée d'un joli nom : « Les moulins du Bon Sens ».



C'est Robinson Tillie qui a repris la main sur la fabrication des moulins à farine

Récemment, Bernard Garibal est parti s'installer en Guyane, « parce que c'est l'un des endroits les plus stables vis-à-vis du réchauffement climatique ». À Iracoubo, il a démarré une exploitation paysanne et produit son propre miel, « le véritable or de Guyane ».

Mais sa passion pour les moulins le rattrape encore, même à 7 000 kilomètres de la métropole. Dernièrement, le Tarnais est tombé sur un moulin à vent à Rémire-Montjoly, près de Cayenne. Classé Monument historique, ce dernier vient d'être cédé par la mairie au Conseil départemental en échange de sa restauration... « Je suis arrivé au bon moment » conclut Bernard Garibal avec amusement. À croire que « c'était écrit »...

Les moulins restaurés

Bernard Garibal a restauré 16 moulins dans la région : à Lautrec (81), Brignemont (32), Mourvilles-Haute (65), Faugères (34), Venejan (30), Félines-Minervois (34), Saint-Chinian (34), Villeneuve-Minervois (11), Collioure (66), Cucugnan (11), Langlade (30), Villasavary (11), St-Pierre de la Fage (34), Lupiac (32), Mendage (65), Durban (32).
www.bernard.garibal.free.fr

plus d'infos

Un site, un film et des livres.

Les Moulins du Bon Sens, moulins à farine pour les paysans bio, sont à découvrir sur : www.moulin-farine.com
 « Le secret de Maître Cornille », l'une des « Lettres de mon moulin », d'Alphonse Daudet, et son adaptation au cinéma par Marcel Pagnol. Le film a marqué Bernard Garibal dans son enfance.
 « Paradigme de l'éclaircur », un roman de Bernard Garibal qui retrace son engagement écologique et politique.



Impossible de rater le magnifique moulin de la Salette en arrivant à Lautrec !